

JACQUES : UNE ETUDE

Un Regard Transformé sur la Sagesse (II)

Jacques 3 : 1 – 4 : 12

1. Ceux qui se considèrent assez sages pour disputer (3 : 13 – 4 : 10)

La même attitude qui pousse certains à vouloir donner des leçons aux autres peut aussi se traduire par un désir d'argumenter pour imposer ses opinions sur les autres. Jacques commence par une définition surprenante de la sagesse et l'intelligence : au lieu de suggérer qu'on montre son intelligence par ses arguments, il propose de la montrer par des actes humbles et doux. Essayer de prouver son intelligence en disputant et en cherchant d'imposer ses opinions est contraire au message de l'évangile. En fait, quelques soient ses paroles, ses actes disent le contraire de ce qu'enseigne l'évangile et au lieu de montrer de la sagesse divine ne font que montrer la profondeur du péché qui reste chez la personne. Ce genre d'intelligence qui se manifeste par les œuvres de la nature humaine est de la sagesse de ce monde (et donc du prince de ce monde), non pas du royaume de Dieu (cf. Gal. 5 : 19 – 21). *Il est ainsi possible, surtout en tant qu'évangéliques, d'avoir raison et tort à la fois dans notre manière de présenter l'enseignement biblique.*

Ceux qui sont réellement sages montreront les signes d'une nature humaine qui est soumise à l'Esprit de Dieu (cf. Gal. 5 : 22 ; 1 Cor. 3 : 4 – 7). Ils cherchent aussi à faire connaître la vérité de la parole de Dieu qui avec l'œuvre du Saint Esprit produira « le fruit de la justice ». Mais Jacques souligne que cela peut se faire uniquement dans une recherche de la paix et non pas des disputes.

Il continue cet argument dans la première partie du chapitre 4 en enseignant des principes qui s'appliquent encore plus largement. *La Bible parle souvent d'un cas bien précis pour enseigner des principes qui peuvent s'appliquer à d'autres situations.* Jacques souligne bien que les disputes entre chrétiens ne viennent pas en réalité de la vérité de la parole, ni même d'un vrai souci pour la vérité mais en fait de la nature pécheresse des hommes. *Tant de fois, des problèmes dans les églises sur des questions soi-disant « doctrinales » sont en réalité des jeux de pouvoir.* Il faut rester humbles en reconnaissant que même en tant que chrétiens le péché reste collé à notre nature humaine et que nous ne pouvons faire la volonté de Dieu que dans la mesure où nous dépendons de l'Esprit à chaque moment (cf. Rom. 7 : 14 – 8 : 4). Le vrai problème est le désir de voir ses opinions imposées sur tout le monde et ainsi d'exercer le pouvoir. Jacques rappelle que de telles attitudes sont d'autant le fruit du péché que si l'on imposait ses avis par des actes de violence (cf. Matt. 5 : 21 & 22).

Un autre aspect du problème est qu'une telle attitude dépend plutôt des moyens humains, des disputes, pour faire avancer les choses que de dépendre de Dieu en lui demandant dans la prière de régler les choses. Ou parfois, Dieu n'exauce pas nos prières parce qu'elles sont faites non pas dans un désir de voir l'autre avancer dans le royaume mais de s'avancer soi-même en utilisant Dieu pour imposer ses propres avis. Ce même principe reste vrai non seulement en ce qui concerne le désir du pouvoir, mais pour tout ce qu'on peut convoiter. Dieu n'est pas notre serviteur pour nous donner tout ce qu'on veut pour plaire à notre nature humaine (*à l'image du Père Noël*) – la prière faite au nom de Jésus (qui réclame son autorité) doit aussi être en accord avec ses valeurs et désirs.

Jacques montre à ceux qui se croient sages mais qui agissent de telles façons qu'en réalité ils sont motivés plutôt par l'amour de ce monde que par l'amour de Dieu et de son royaume et qu'ainsi ils agissent en ennemis de Dieu (Rom. 8 : 7). En fait ils manifestent la même attitude que Jésus dénonçait chez les disciples (Mc 9 : 33 – 35 ; Luc 9 : 51 – 56). Dieu ne peut pas prendre plaisir dans ses enfants lorsqu'ils agissent de cette façon et il faut donc faire attention à ne pas se dresser contre Dieu qui veut que son peuple soit pur (1 Cor. 6 : 19 & 20 ; Hébr. 10 : 30 & 31).

Heureusement, Jacques équilibre cette pensée en faisant référence à la grâce de Dieu qui est prête à pardonner à ceux qui reconnaissent leur faute. La vraie sagesse dans ce cas est de s'humilier devant Dieu plutôt que de camper sur ses positions. Jacques appelle à ces gens qui ont agi en orgueilleux de se repentir, de reconnaître que ce qu'ils avaient pris pour de la sagesse et de l'intelligence n'était en réalité que du péché. *Jacques n'enseigne pas que tout chrétien doit toujours avoir l'air sérieux et triste ; son enseignement s'applique à des gens qui se réjouissaient de choses qui en fait ne sont pas louables (cf. Apoc. 3 : 17 – 19)*. Il faut donc se soumettre à Dieu en adoptant sa sagesse et résister au diable qui encouragerait à suivre les voies de l'intelligence de ce monde. Jacques assure que dans ce cas le diable est obligé de fuir quand il voit qu'il n'avance pas et Dieu s'approche de la personne dans sa grâce et son pardon. Evidemment, ce principe est valable pour tout aspect du péché. Si on est prêt à s'humilier devant Dieu, Dieu s'engage pour nous élever.

2. Ceux qui se considèrent assez sages pour juger (4 : 11 – 12)

Jacques termine ce passage en dénonçant cette même attitude de base qui se traduit aussi dans le jugement. Là aussi, on peut facilement chercher à rendre la critique plus respectable par la couverture d'un souci pour le respect de la loi de Dieu. Encore une fois, Jacques montre clairement le péché comme péché. Au fond, la personne qui juge et critique un autre chrétien se met à la place de Dieu et trouve qu'elle ferait mieux que lui.

Souvent, ces critiques concernent des sujets qui ne sont pas adressés directement par la loi (cf. Rom. 14 : 1 – 13). En en faisant une règle fixe, on devient juge de la loi et on critique la loi, trouvant que la loi de Dieu ne va pas assez loin. De toute façon, tout chrétien qui se permet de critiquer ses frères et sœurs se dresse contre la loi de Dieu (Jac. 2 : 10 & 11).

En se trouvant apte à juger les autres, on se met à la place de Dieu car lui seul est juge de l'univers. Donc même sous la couverture d'un souci pour la loi de Dieu, une telle attitude est en réalité une expression d'orgueil.

Conclusion

Encore une fois, Jacques souligne que la foi n'est pas une simple affaire de connaissances intellectuelles (cf. 1 Cor. 8 : 1 – 3). Au lieu de vouloir toujours donner des leçons aux autres, il rappelle que tout d'abord nous devons appliquer la parole de Dieu à nos propres vies.